

fortifient. Aussi Nous vous en exprimons, très chers fils. Notre plus vire satisfaction, et Nous faisons, Nous aussi, les souhaits les plus joyeux pour vos sociétés et pour Notre Rome, en ces jours où nous avons célébré la résurrection de Jésus-Christ, mystère plus propre qu'aucun autre à nous inspirer des sentiments de force, de joyeuses et certaines espérances.

Il est vrai que Notre âme est profondément touchée et remplie de tristesse au souvenir des temps meilleurs où Rome, quand revenaient ces jours, avait coutume de déployer toute la splendeur et toute la pompe de sa religion et de sa foi. Cependant, au milieu de cette tristesse, rien ne Nous est plus agréable que de voir Nos fils de Rome pleurer les temps qui furent, se rappeler, par le désir et l'amour, ses grandeurs religieuses, et espérer pour elle et préparer par leurs vœux le retour d'un meilleur avenir.

La Rome chrétienne a pour elle son histoire, et, mieux que son histoire, elle a pour elle les grands desseins de la Providence divine, qui a voulu faire de cette ville le centre du catholicisme, le siège auguste du vicaire de Jésus-Christ, la capitale de tout le monde catholique. Par beaucoup de titres, tous glorieux, Rome appartient au Pontife romain : Dieu la lui a destinée pour la garde de sa dignité suprême et de son indépendance, pour le libre exercice de son pouvoir spirituel. C'est pourquoi les droits que le Pontife a sur elle sont si sacrés et imprescriptibles qu'aucune force humaine, aucune raison politique, aucun cours des temps ne pourront jamais ni la détruire, ni, pour si peu que ce soit, la diminuer ou l'affaiblir. Et Nous à qui incombe, par une disposition divine, le devoir de défendre et de soutenir ces droits, Nous ne faillirons certainement pas, avec l'aide du Ciel, à ce devoir difficile, fût-ce au prix des plus grands sacrifices.

Mais il est nécessaire que vous aussi, très chers fils, vous coopériez à ce très noble but, en vous opposant avec un courage indomptable au dessein, conçu par les sectes ennemies, d'enlever à votre cité le caractère sacré qui la distingue et l'ennoblit à si haut point, et d'arracher au peuple romain sa foi séculaire, l'amour et le dévouement pour le souverain Pontife. Pour cela, fils très-chers, il faut que vous vous teniez à l'écart des nombreux éléments de corruption que l'on va semant avec tant d'abondance ; il faut que vous vous pénétriez profondément de la difficile condition où se trouve aujourd'hui l'Église et le souverain Pontife ; il faut que vous sentiez vivement les devoirs que cette condition impose à tous les fidèles, mais plus spécialement à ceux de Rome.

Il convient que vous appliquiez vos soins les plus assidus et que vous fassiez les efforts les plus généreux pour que l'éducation et l'instruction de la jeunesse, espoir de l'avenir, soient chrétiennes, et pour que soit maintenue en honneur près de vous la digne profession de catholique, si odieusement vilipendée aujourd'hui par une presse sans vergogne et par d'autres moyens encore.

Et comme, en même temps que les intérêts catholiques, on menace aussi ceux de la famille et de la société, il est nécessaire que vous veniez aussi au secours de ceux-ci en portant votre action sur le champ des administrations communales et provinciales, le seul qui, par des raisons d'un ordre très-élevé, soit laissé présentement aux catholiques d'Italie.

Afin que votre action soit plus efficace, et que vous soyez mieux préparés aux luttes futures, il importe extrêmement de multiplier les cercles, les comités, les sociétés ; il importe qu'ils opèrent tous d'accord, et qu'il s'établisse toujours meilleur entre eux le lien de cette union fraternelle qui double les forces et qui est une preuve de l'excellent esprit qui les inspire et les anime. Maintenant surtout que tout conspire à porter atteinte à la religion et à l'Église, c'est vainement qu'on tenterait de s'opposer au mal qui fait irruption, si ceux qui ont à cœur les intérêts

catholiques ne serrent pas les rangs et ne se donnent pas cordialement la main.

A cette fin, dans l'humilité de Notre cœur, Nous supplions vivement le Seigneur pour qu'il répande sur vous, très chers fils, et toujours en plus grande abondance, cet esprit d'union et de concorde dont Nous désirons que Notre paternelle bénédiction soit comme le gage. Que cette bénédiction descende sur Notre Rome et la rende toujours plus fermement dévouée à l'Église et fidèle au souverain Pontife. Qu'elle descende sur la Fédération tout entière, sur son illustre chef, et sur chacune des sociétés qui la composent, et qu'elle en rende l'action plus efficace et salutaire. Qu'elle descende enfin sur vous tous qui êtes ici présents, et sur vos familles, comme un gage certain des prospérités de la terre et du ciel.

Après ce discours, le Pape se retira un instant dans ses appartements, puis il reparut, et, traversant l'une après l'autre chacune des galeries occupées par la foule, il distribua à tous d'aimables paroles, faisant naître sous ses pas les épisodes les plus touchants, en raison de l'émotion que provoquait sa présence. Le spectacle a été particulièrement admirable, dit l'*Observatore*, à la galerie des Tapisseries, où, depuis quatre heures, se tenaient debout, dans l'attente, 3000 femmes du peuple, sous la conduite des dames infatigables qui en prennent soin. Ce fut tout à coup un profond silence, puis une explosion de larmes de joie, et qui témoignaient profondément de la grande émotion produite sur tout ce peuple par l'auguste présence de Sa Sainteté.

Jamais discours de Léon XIII n'avait encore produit une telle impression dans le monde libéral. Cette impression est profonde et l'on ne saurait s'en étonner, dit l'*Univers*, car jamais peut-être le Pape n'avait avec une telle vigueur et une telle majesté revendiqué ses droits de souverain temporel et légitime, en face de l'invasion triomphante. "Je puis vous certifier, écrit le correspondant du *Temps*, que cette allocution produit une profonde impression dans certains cercles officiels."

Après ce premier aveu, le *Temps* cherche, il est vrai, à diminuer l'importance de la manifestation du dimanche de Quasimodo, en niant que la population romaine s'y soit associée. Mais cette tentative ne mérite pas qu'on s'y arrête un instant. Pour qui connaît Rome, il n'est pas douteux qu'une manifestation qui amène au Vatican dix mille personnes de toutes conditions pour acclamer le Pape, Pontife et Roi, ne saurait se produire sans sortir, pour ainsi dire, des entrailles mêmes du peuple dont elle exprime les sentiments. S'il en était autrement, d'ailleurs, comment expliquer la profonde impression qui, au témoignage même du *Temps*, aurait saisi le parti des envahisseurs ? Cette impression a été telle, que le correspondant de la feuille révolutionnaire se croit obligé d'y insister en ces termes :

Les paroles prononcées par le successeur de Pie IX, je le répète, ont causé une grande émotion dans notre monde politique.

A la cour même, à ce qu'on me rapporte, elles ont produit une impression remarquable, et le roi se montre vivement préoccupé du langage hostile de Léon XIII. Jamais, en effet, le Pape actuel n'avait parlé en termes aussi nets, aussi décisifs, aussi violents, de ses droits à la souveraineté temporelle. Il avait précédemment affirmé les prétentions de la papauté sur Rome, mais il avait l'air de ne le faire